

Un vieux garçon



LE 20 octobre dernier, la Fraternité de Boulogne-sur-Mer (France) avait la douleur de perdre un de ses Frères les meilleurs et les plus aimés : M. Léon PÉRARD, en religion Frère JOSEPH-ALPHONSE.

Quand on apprit à Rome la mort de Saint Benoît-Joseph Labre, une parole vola de bouche en bouche : " Le Saint est mort ". A Boulogne, à l'annonce du décès de M. Pérard, beaucoup s'écrièrent : " C'était un Saint. "

Plus d'un autre trait de ressemblance nous paraît exister entre le grand Saint du diocèse d'Arras et notre saint Frère. La taille, la figure, la bouche même rappelaient assez celles du saint mendiant. Benoît Labre essaya de se faire religieux, deux fois chez les Chartreux, une troisième à la Trappe. Le bon Dieu l'appelait ailleurs : portant le bâton du pèlerin, il devait donner aux populations de France et d'Italie d'admirables exemples de foi et de patience, de douceur et d'humilité, de pauvreté et de mortification. M. L. Pérard se croyant appelé, lui aussi, à la vie religieuse, sollicita successivement son admission chez les Rédemptoristes et les Pères Blancs. Chaque fois, de la part de sa famille ou de sa santé, surgirent des empêchements tels qu'il dut renoncer à ses généreuses aspirations. Il se résigna donc à vivre dans le monde ; il y devint un parfait Tertiaire, se sanctifiant par l'exacte observance de la Règle et par une pratique peu commune de toutes les vertus.

Sa vie résolument chrétienne fut animée d'une vive horreur du mal, de l'ardent désir de ne rien faire qui pût déplaire à Dieu. — " Je n'ai aucune crainte, écrit-il, dans ses notes intimes, hormis celle de pécher. " Est-